

perfections et d'autres encore que l'on retrouve à des degrés divers chez ses fils. Il les laisse se reproduire sans modifications, parce qu'il n'a aucune influence, aucune autorité sur sa condescendance. Il ne race pas, et là est l'erreur de ceux qui le préconisent."

Ces réflexions de M. Gayot nous ont frappé nous-mêmes dans les diverses exhibitions de chevaux ou nous avons eu occasion d'étudier les produits provenant de l'union des étalons percherons avec nos juments communes. Nous avons vu, il est vrai, de beaux produits de ces unions; mais généralement ils tenaient plus de la femelle que du mâle. Lorsque la femelle avait une bonne conformation, le poulain était également beau; tandis que si la femelle était défectueuse, ses défauts n'étaient en aucune manière corrigés dans le poulain.

On pourrait presque en dire autant du cheval noir anglais (*Black Horse*) ou cheval de brasseur et de celui de Clydesdale ou simplement de Clyde, quoiqu'ils soient de formation plus ancienne que le Boulonnais et le Percheron.

Le *Black Horse* est un colosse possédant un corps plein, massif, compacte et rond, des membres larges et solidement appuyés, une poitrine vaste, une croupe et des reins très larges, dénotant une force physique très-extraordinaire; mais ces apparences n'indiquent ni l'énergie, ni la vivacité qu'on aime à trouver ici dans la race chevaline. Ce cheval traîne de lourds fardeaux, mais au petit pas et avec une grande lenteur de mouvement.

Le *Clyde* est moins volumineux que le précédent, mais bien proportionné. Sa poitrine est souple et profonde, sa côte ronde, ses épaules bien musclées, ses reins bien développés, ses membres solidement attachés et les articulations du genou et du jarret larges et bien accusées. Ce cheval est très-puissant, mais il est plus actif que le *Black-horse*.

Ces deux races ont une souche commune, elles sont issues d'étalons flamands alliés avec la race commune de la localité où elles ont pris naissance. Leurs différences sont dues aux conditions climatiques et alimentaires qui ont concouru à leur formation. Lorsque ces conditions changent, elles se transforment profondément; elles sont ainsi une preuve vivante que leur emploi pour l'amélioration de notre race commune ne peut avoir que des résultats peu satisfaisants.

REVUE DE LA SEMAINE

Tous les journaux catholiques de la Province de Québec ont reproduit la semaine dernière une des plus remarquables allocutions qu'ait prononcées Pie IX depuis le jour malheureux où il dut céder à la Révolution triomphante.

Ce morceau de choix était bien digne de figurer à la place honorable qui lui a été consacrée. En effet rien n'y manque: conseils et avertissements aux rois et aux puissants de la terre, exemples tirés de l'histoire, et encouragements à prier pour les persécutés de l'Eglise et de ses ministres.

Voici à quelle occasion cette belle allocution a été prononcée: Les journaux dévoués à la Révolution avaient affirmé que le jour anniversaire du plébiscite, une troupe de Romains du Transtévère avait escorté la voiture du Roi avec de grandes démonstrations d'enthousiasme. Ces journaux n'en agissaient ainsi que pour ajouter une douleur de plus à toutes celles que l'impunité fait souffrir à l'auguste Pie IX; car la fidélité des Transtévérins envers la papauté est bien connue. Afin de donner un démenti éclatant aux assertions de ces misérables journaux, les Transtévérins résolurent d'aller se jeter en foule aux pieds du Saint Père et

l'assurer de leur dévouement inaltérable. Aussitôt, sans balancer, on organisa une visite au Vatican et plus de trois mille habitants du Transtévère viennent solliciter une audience du Saint Père.

Lorsqu'ils furent en présence de Pie IX, un de leurs chefs lut une courte adresse protestant énergiquement contre les démonstrations faites au Transtévère, le 20 septembre et le 20 octobre.

Sa Sainteté a répondu par l'éloquente et fière allocution suivante:

" Il n'est donc pas vrai, que, ces jours passés, le quartier du Transtévère se soit abandonné à des joies inopportunes! Vous venez de m'en offrir le témoignage, et par votre concours et par les assurances sorties de la bouche de celui qui a parlé pour vous tous.

" C'est bien. Sans m'étendre sur ce sujet, qui me conduirait à des considérations dangereuses, je me hâte de vous affirmer mon amour et de vous dire quelques paroles utiles.

" Ces paroles, je les prendrai dans les souvenirs de ce jour, où l'Eglise nous présente deux rois; l'un dont parle Jésus-Christ sous une parabole; l'autre, qui est un saint que nous fêtons.

" Sous la parabole de ce roi, le Sauveur Jésus se cache lui-même. En effet, ce roi demande compte de leur gestion particulière à tous les administrateurs de son royaume. Et à peine ai-je eu sous les yeux cette demande du roi de la parabole, que j'ai songé au compte que devront rendre au Seigneur les administrateurs des diverses branches qui dépendent des Finances.

" Je sais, et ce sont des faits qu'on lit dans les feuilles publiques, je sais que chaque jour, ou un caissier s'enfuit avec la caisse, ou un percepteur avec les impôts, ou un faussaire avec sa plume, ou un employé des postes avec les valeurs qu'il a soustraites dans les lettres. Bref, il ne se passe guère de jour sans que ces feuilles ne nous rapportent des faits de ce genre.

" A qui ces gens rendront-ils compte? On en arrête fort peu; ils sont heureux et rapides dans leurs fuites. Quand reviendra donc le *Redde rationem*? Eh! il viendra! il viendra en ce jour terrible où Jésus-Christ dira à chacun d'eux: *Redde rationem*. Mais j'ajoute: Pourquoi tant de corruption? Pourquoi tant d'avidité pour la matière? Pourquoi tant d'oubli de Dieu, de la foi, de la religion? Précisément parce qu'on manque de foi et de religion.

" En tout temps, sans doute, il y a eu des administrateurs infidèles, mais jamais en aussi grand nombre que de nos jours, surtout en aucun royaume d'Italie, c'est certain.

" Ainsi, quand on n'a ni foi ni religion, quand on ne craint pas la justice de Dieu, et qu'on peut échapper à la justice des hommes, on vole sans péril, on ruine toute chose.

" Je me souviens d'un homme distingué, aujourd'hui mort, qui était à Rome il y a quelques années, et que vous avez tous connu. Cet homme n'était pas incrédule: il appartenait à ces catholiques qui s'appellent *libéraux*, et me disait: " J'entends la messe le dimanche, et je communie " à Pâques. " C'est très-bien. Et je ne sais comment il lui vint à l'idée d'interroger le Pape, en parlant de l'éternité, de l'enfer, du feu et des tourments.

" Je suis persuadé que les tourments n'existent pas, " faisait-il, et que dans l'enfer (il admettait l'enfer et l'éternité) il n'y a que de la tristesse et de la mélancolie. "

" Je lui répondis que les paroles de Jésus-Christ n'étaient pas de tristesse et de mélancolie, mais de feu, car il n'a pas dit: *In maestitiam eternam*, mais il a dit et dira: *Discedit a me maledicti in ignem eternum*.